

Roger-Pol Droit : "Les Grecs n'ont jamais prétendu être les détenteurs de la philosophie"

Entretien

L'essentiel des philosophies indiennes, chinoise, juive, arabo-musulmane et bouddhiste en un seul ouvrage : Roger-Pol Droit a le sens de la synthèse. Et de la pédagogie.

Durée : 5 min



Roger-Pol Droit : "Il y a une contradiction fondamentale à affirmer d'un côté que chaque être humain peut faire usage de sa raison pour discerner le faux du vrai, et soutenir de l'autre que seuls les Grecs s'en sont servi !"

@Bruno Lévy
Article Abonné

A la question, "citez un philosophe", il y a de grandes chances que les premiers noms à surgir soient Platon et Aristote. Et pourtant, hors et à l'intérieur de la civilisation occidentale, d'autres têtes bien faites ont imaginé le monde, réfléchi sur le temps et l'espace, la place de l'humain, la finitude. Qu'ils aient été indiens, chinois, juifs, arabo-musulmans, bouddhistes, ils ont, par leur raisonnement philosophique, fait avancer la pensée universelle. Le dernier ouvrage de Roger-Pol Droit, *Voyage dans les philosophies du monde* ([Albin Michel](#)) explique d'une manière limpide et pédagogique ces traditions souvent méconnues ou mal interprétées. Un grand bol d'air philosophico-cosmopolite.

L'Express : Pour la plupart d'entre nous, la philosophie est née en Grèce. Ce qui, comme le montre votre ouvrage, est en réalité largement inexact.

Roger-Pol Droit : J'ai toujours entendu dire durant mes études que la philosophie était grecque dans son origine, européenne dans ses développements, et qu'il pouvait certes y avoir ailleurs des religions, des sagesses, des spiritualités, de la poésie ou de la mystique, mille choses respectables, mais de philosophie, aucune. Ce n'est que vers trente ans que j'ai découvert, un peu par hasard, combien cette affirmation était radicalement fautive. L'Inde abrite des bibliothèques entières de traités de logique, le Tibet des montagnes de textes à démonstratifs, déductifs ; on trouve en Chine l'équivalent des sophistes grecs. Je me suis demandé pourquoi non seulement on ne m'en avait rien dit, mais aussi pourquoi on m'avait persuadé que ces oeuvres

philosophiques n'existaient pas.

Offre limitée. 2 mois pour 1€ sans engagement

Et vous avez trouvé la réponse ?

C'est le parcours de toute une vie de recherches, au CNRS et à titre personnel. J'ai fini par comprendre que cette vision, cette "clôture", était récente, du moins à l'échelle de l'histoire, puisqu'elle commence au XIXe siècle et s'installe vraiment au XXe. Les Grecs, eux, n'ont jamais prétendu être les seuls détenteurs de la philosophie. Lorsque Hérodote parle des prêtres égyptiens, quand les néo-platoniciens évoquent les mages de Chaldée, quand les troupes d'Alexandre arrivent en Inde et rencontrent des ascètes nus, chaque fois aux yeux des Grecs ce sont des "philosophes", c'est le terme qu'ils emploient. Cette clôture n'est pas plus romaine ou médiévale, et n'existe pas davantage jusqu'au milieu du siècle des Lumières. La grande histoire de la philosophie de Jakob Brucker (1742), qui sera lue par Diderot, Kant, Goethe, s'ouvre par 350 pages sur les philosophies chinoises, persanes, indiennes.

Pourquoi le XIXe siècle a-t-il tant fait pour circonscrire la philosophie à ses origines grecques et à la sphère occidentale?

Le XIXe siècle est marqué par une extraordinaire tension entre un mouvement d'ouverture et une tendance à la rétraction. On commence à découvrir les textes de l'Inde, les romantiques sont enthousiastes, ils voient dans ce pays une terre philosophique, des chaires de sanskrit s'ouvrent dans toute l'Europe. Hegel est le premier à s'en inquiéter, il reproche à l'Inde d'être sans moralité et au bouddhisme de promouvoir l'anéantissement et la détestation de la vie.

Tout ce siècle projette ensuite sur le bouddhisme des questions qui travaillent le Vieux continent à cette époque : l'avènement du nihilisme, la montée de l'athéisme la contestation des principes monarchiques, les luttes sociales. Le XIXe est aussi celui où s'institutionnalise la philosophie : elle devient une discipline universitaire, avec ses diplômes propres, son corps de professeurs, ses revues. Cette institutionnalisation produit des normes, qui ne favorisent pas l'élargissement du champ.

En proposant dans ce livre un voyage dans les philosophies du monde, j'ai le sentiment de renouer avec une ouverture très classique, très ancienne de la philosophie. Et puis, il me semble qu'il y a une contradiction fondamentale à affirmer d'un côté que chaque être humain peut faire usage de sa raison pour discerner le faux du vrai, et soutenir de l'autre que seuls les Grecs s'en sont servis !

On pense habituellement que la philosophie n'a rien à faire avec la religion, la première sollicitant la raison, la deuxième la croyance. Or, les traditions que vous explorez démontrent le contraire, selon vous.

L'idée que l'attitude philosophique doive être entièrement indépendante d'une croyance religieuse, d'une révélation divine, provient de l'héritage des Lumières. Le philosophe peut être croyant à titre privé, mais il cesse de l'être dès qu'il pense en philosophe. Voilà notre conviction. Pourtant, Platon ne partageait pas cette approche, et dans une large partie de l'Antiquité l'extase mystique n'était pas opposée au travail du philosophe. Dès lors qu'on interroge ses propres croyances et les notions qu'elles engendrent, et qu'on ne se contente pas de dire "je crois", mais qu'on demande "en quoi est-ce que je crois au juste ?", on est, selon moi, dans une démarche philosophique.

Cette certitude d'être seul à détenir la vérité, postulat de départ du raisonnement complotiste, va à l'encontre la démarche philosophique

Les philosophies juive et musulmane ne tentent pas de combattre la révélation, elles cherchent à approfondir par le raisonnement ses modalités d'application, sa signification. Dans les deux cas existe un texte, supposé transmis ou donné par Dieu, et la question

est de savoir comment l'interpréter, l'appliquer, ou le confronter à d'autres systèmes de pensée. C'est un travail de réflexion indépendant de la foi, même s'il s'accomplit à partir d'elle. La philosophie chrétienne du Moyen-Age obéit exactement au même mouvement.

Même ceux qui, à l'intérieur de chacune de ces traditions de pensée, ont attaqué les philosophes en leur opposant l'autorité de la Torah ou du Coran, le faisaient avec les méthodes et arguments des philosophes !

Partout dans le monde, d'autres cultures s'interrogent sur la nature du temps, de la réalité, sur la part de liberté dans nos décisions ... Et partout la raison y est employée pour déterminer comment et quand un raisonnement est valide, à quoi il est utile, ce que l'on peut savoir. Les réponses diffèrent selon les contextes, mais elles traduisent toutes un usage précis de la raison.

Les complotistes aussi ont l'impression de faire un excellent usage de leur raison...

Quand on brandit une pancarte sur laquelle est écrit : "Tout est faux", comme une manifestante anti-vax cet été, on signifie qu'on est dans le vrai, et que tout ce que l'on raconte sur les vaccins et la pandémie est un mensonge. Cette certitude d'être seul à détenir la vérité, postulat de départ du raisonnement complotiste, va à l'encontre la démarche philosophique que je décris.

Qu'apporte un tel voyage dans les philosophies d'ailleurs ?

Un vrai voyage est d'abord un voyage mental. Si nous allons en Inde, en Chine, en Israël ou dans les pays arabes seulement pour changer d'air et prendre un bain d'exotisme, nous ne pouvons pas modifier nos cartes mentales. Aller à la rencontre de ces philosophies plurielles, de cette multiplicité d'exercices de pensée, peut assouplir et aiguïser notre réflexion. Toute ma vie, j'ai fait l'effort d'aller vers des philosophies qui me déconcertaient, parfois d'abord me déplaisaient. Au lieu de se dire : "Comment peut-on penser une chose pareille?" et laisser tomber, horrifié, on doit essayer d'entrer dans la logique d'une pensée qui nous déconcerte. Je suis convaincu que l'on n'y gagne pas seulement en connaissance, mais aussi en tolérance et en possibilités nouvelles de penser pour soi-même.

Opinions

Chronique



Par Jean-Maurice Ripert, Ambassadeur de France
Chronique



Frédéric Filloux
Chronique



Par Sylvain Fort
Chronique



Par Robin Rivaton